



Marie-Antoinette Bouillard-Devé, Frise de personnages, 1931, collection Paris-musée du quai Branly - Jacques Chirac ©musée QB, Claude Germain

DOSSIER DE PRESSE
EXPOSITION

ARTISTES VOYAGEUSES

L'APPEL DES LOINTAINS, 1880-1944

Palais Lumière Evian
11 déc. 2022-21 mai 2023

Relations avec la presse

Agence Observatoire / Margot Spanneut

20, rue du Pont-Neuf / 75001 Paris

www.observatoire.fr

Tél + 33(0)1 43 54 87 71 / Mob + 33(0)7 66 47 35 36

margot@observatoire.fr

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

haute
savoie
le Département

M P A
MUSÉE DE PONT-AVEN

ville
Evian


PALAIS
LUMIÈRE
EVIAN

Communiqué de presse

Parcours de l'exposition

Visuels presse

Le Palais Lumière

À Évian

Informations pratiques & Contacts presse

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

ARTISTES VOYAGEUSES L'APPEL DES LOINTAINS 1880-1944

Évian, Palais Lumière, du 11 décembre 2022 au 21 mai 2023
Musée de Pont-Aven, du 24 juin au 5 novembre 2023

Commissaire général : William Saadé, conservateur en chef émérite du patrimoine, conseiller artistique du Palais Lumière à Évian

Commissaire scientifique : Arielle Pélenec, critique d'art, commissaire d'expositions indépendantes

Cette exposition réunit une quarantaine d'artistes et de photographes, de la « Belle Époque » à la seconde guerre mondiale, dont les itinéraires artistiques ont emprunté les routes de l'ailleurs, parcourant le monde, du continent africain à l'Orient lointain.

Un nouveau contexte, celui des premiers mouvements féministes, encourage les femmes à s'affirmer hors de l'espace domestique, et promeut l'image d'une « femme nouvelle » actrice de son destin. L'action de l'Union des femmes peintres et sculpteurs fondée en 1881 se concrétise en 1900 par l'ouverture à l'École des Beaux-Arts de Paris de deux ateliers, l'un de peinture, l'autre de sculpture, réservés aux femmes. Leur formation académique, qu'elle ait été effectuée aux Beaux-Arts, ou dans des académies privées, notamment l'Académie Julian, permet aux artistes femmes d'acquérir un statut professionnel et d'obtenir des bourses de voyage, des commandes pour les compagnies maritimes ou pour les expositions universelles et coloniales.

Le tournant du XX^{ème} siècle est marqué par un renouvellement d'intérêt pour l'orientalisme, stimulé par le tourisme d'hivernage en Afrique du Nord, et encouragé par les expositions de la Société des peintres orientalistes français auxquelles participent **Marie Caire-Tonnoir, Marie Aimée Lucas-Robiquet et Andrée Karpelès**. À partir des années vingt, ce sont les territoires de « la plus grande France » qui invitent de nombreuses artistes aux voyages, loin du monde occidental, de l'Afrique équatoriale à Madagascar, jusqu'à la péninsule indochinoise et au-delà. C'est le cas de **Marcelle Ackein, Alix Aymé, Monique Cras, Marthe Flandrin, Anna Quinquaud, Jeanne Tercafs, Jeanne Thil**. D'autres voyagent jusqu'au Tibet et en Chine, telles **Alexandra David-Neel, Léa Lafugie et Simone Gouzé**.

Parfois le voyage devient le déclencheur d'une carrière de photographe, c'est le cas pour **Denise Colomb et Thérèse Le Prat**.

L'exposition présente en outre d'autres itinéraires, celui de deux artistes chinoises, **Fan Tchunpi et Pan Yuliang**, venues en France étudier aux Beaux-arts de Paris, puis voyageant en Europe et en Chine.

La question de la rencontre avec l'autre et ses représentations se déploie dans le parcours de l'exposition par la **diversité des approches et des moyens plastiques des quelques deux-cents peintures, sculptures, dessins, affiches et photographies**. Une riche documentation permet d'appréhender le contexte culturel et sociétal de la Troisième République, marqué à la fois par les premiers mouvements féministes et l'expansion coloniale.

Une programmation de films accompagnera l'exposition.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

ARTISTES VOYAGEUSES L'APPEL DES LOINTAINS 1880-1944

LES ÉCLAIREUSES

La grande affaire des « femmes nouvelles » de la Troisième République, outre la conquête des droits civiques, est de s'affranchir de leur assignation à l'espace domestique. Qu'elles soient autrices, journalistes, artistes ou voyageuses, elles investissent la presse, l'édition et les salons artistiques. Elles revendiquent l'égalité d'accès à l'enseignement supérieur comme aux carrières réservées aux hommes. Elles s'organisent collectivement en associations politiques et professionnelles.

C'est dans ce contexte qu'Hélène Bertaux fonde en 1881 l'Union des femmes peintres et sculpteurs dont les objectifs prioritaires sont l'accès des femmes à l'éducation gratuite de l'École des beaux-arts de Paris et leur participation au concours du Prix de Rome. La presse féminine et féministe, notamment le journal « La Fronde » fondé en 1897 par Marguerite Durand, relaye ces revendications, jusqu'à l'ouverture, en 1900, du premier atelier de peinture réservé aux femmes, dirigé par Ferdinand Humbert.



L'ORIENT DES VOYAGEUSES



Le « Voyage en Orient » n'est pas l'apanage exclusif des hommes. Depuis les fameuses *Turkish Embassy Letters*, 1763, de Lady Mary Warley Montagu, de nombreuses femmes de lettres et voyageuses, ont publié le récit de leurs périples orientaux. Mais il faut attendre le tournant du XX^{ème} siècle, pour que les artistes femmes, voyagent en Egypte, en Tunisie et en Algérie. On remarque l'absence d'érotisation des femmes orientales dans les portraits à la précision ethnographique de Marie Caire-Tonnoir (1860-1934) réalisés à Biskra, territoire des fameuses danseuses Ouled Naïl. Les scènes de la vie quotidienne berbère, peintes par Marie Lucas-Robiquet (1858-1959), montrent une proximité avec les sujets représentés, acquise au cours de ses nombreuses années à parcourir le sud algérien. Andrée Karpelès (1885-1956)

propose une autre approche de l'orientalisme nourrie de ses nombreux séjours en Inde depuis son enfance. Elle traduit, illustre et publie les poèmes et textes du peintre Abanindranath Tagore, l'un des fondateurs de l'école moderne de la peinture indienne et de Rabindranath Tagore, qui l'invite dans l'université qu'il a fondée, à Santiniketan, au nord de Calcutta, où elle enseigne la gravure.

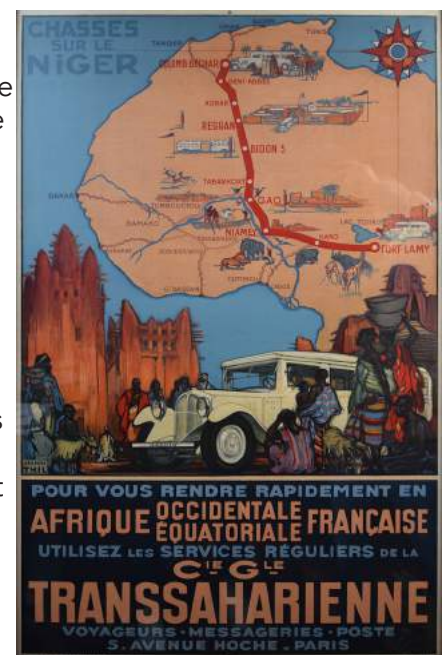
LE VOYAGE : RÉVÉLATEUR D'IDENTITÉS ARTISTIQUES

Entre les deux guerres mondiales, nombre de femmes artistes formées à l'École des beaux-arts de Paris, bénéficient de bourses de voyage. Ayant désormais acquis un statut professionnel qui leur assure une indépendance financière, elles embarquent seules au départ de Marseille ou de Bordeaux. Marcelle Ackein (1882-1952) est la première artiste à bénéficier du Prix du Maroc, pays qu'elle rejoint en 1919. Son parcours est assez exemplaire de l'évolution artistique de ces artistes voyageuses qui se sont émancipées de l'enseignement académique. Sa peinture *Bergers au douar*, déploie une composition construite et épurée qui se distingue des poncifs de l'orientalisme. Une nouvelle opportunité de voyage et d'exploration est offerte aux artistes avec les bourses de la Casa de Velázquez, inaugurée en 1928 à Madrid et relocalisée à Fès au Maroc entre 1938 et 1939, durant la Guerre d'Espagne. Cette résidence artistique permet à plusieurs femmes peintres de développer de nouvelles recherches. C'est notamment le cas de Marthe Flandrin (1904-1987) et d'Yvonne Mariotte (1909-2001).



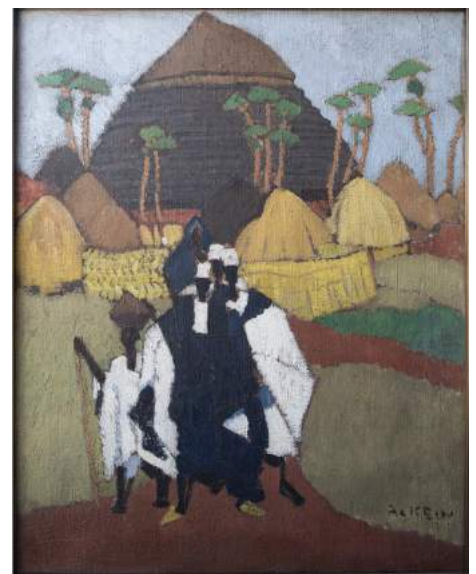
LE TOURISME : VITRINE DE L'EXPANSION COLONIALE

Le tourisme accompagne l'expansion coloniale depuis les premiers voyages organisés de Thomas Cook en Egypte et en Palestine, et depuis l'ouverture du Canal de Suez en 1869, jusqu'à la mise en service de l'Orient Express en 1883. Plusieurs femmes artistes bénéficient de la politique d'attribution de bourses de voyage par les compagnies maritimes en plein essor. Quelques-unes sont sollicitées pour illustrer des documents promotionnels destinés à présenter les voyages et les colonies sous un jour idéalisé. C'est le cas de Jeanne Thil (1887- 1968) qui travaille pendant plus de trente ans pour la Compagnie Générale Transatlantique, produisant les illustrations pour des affiches et des décors pour les paquebots. Thérèse Le Prat (1895-1966) reçoit quant à elle plusieurs commandes photographiques de la Compagnie des Messageries Maritimes pour des reportages destinés à la promotion des croisières.



L'AFRIQUE : NOUVEAU TERRITOIRE D'EXPLORATION ARTISTIQUE

Lucie Cousturier (1876-1925) : suite à sa rencontre avec les tirailleurs africains installés à Fréjus en 1916, décide de partir à leur rencontre, et s'embarque en 1921 accompagnée par l'un d'eux, Mamady Koné, de Marseille à Dakar pour un voyage de neuf mois en Afrique de l'Ouest. Anna Quinquaud, (1890-1984), bénéficiaire d'une bourse de voyage, choisit de se rendre en Afrique après avoir vu le film de Léon Poirier *La Croisière Noire*. À partir des années vingt, c'est en effet vers «l'Afrique noire» que se tournent les artistes, encouragés par la Société coloniale des artistes français créée par Louis Dumoulin en 1908, suite à l'Exposition coloniale de Marseille en 1906. Plusieurs femmes artistes prennent le chemin du continent africain, produisant des œuvres empreintes de dignité, telles les sculptures d'Anna Quinquaud et de l'artiste belge Jeanne Tercas (1898-1944). Ayant vécu avec les populations durant de longs séjours, ce ne sont pas des types ethniques qui sont représentés mais de véritables portraits d'une élégante sobriété. De son périple en Afrique occidentale française, Monique Cras rapporte des gouaches réalisées sur place où elle saisit avec des geste rapides, traités comme des ébauches, les mouvements et les attitudes de ses modèles.



DU VOYAGE À L'EXIL : ARTISTES CHINOISES

Si l'École des beaux-arts de Paris a perdu une grande partie de sa position dominante et de son prestige lorsque les femmes y ont accédé en 1897, son enseignement, centré autour du dessin anatomique et du modèle vivant, reste encore une référence pour de nombreuses futures artistes. La jeune république chinoise fondée en 1912, cherche à renouveler l'éducation artistique traditionnelle et encourage celle des femmes. La méthode d'enseignement de l'École des beaux-arts de Paris semble apte à moderniser la peinture chinoise en déclin. La création en 1921, de l'Institut franco-chinois de Lyon permet à de jeunes artistes chinois dont plusieurs femmes de se confronter aux techniques artistiques occidentales.

C'est le cas de Pan Yuliang (1895-1977), à l'École des beaux-arts à Paris en 1923, pour ensuite se former à la sculpture à Rome. Elle expose à Paris puis rentre en Chine enseigner à Shanghai et Nankin, et voyage au Japon. Mais son obsession pour le dessin de nu, et son passé dans une maison close où elle avait été vendue à l'âge

de 13 ans, l'oblige à s'exiler en France à la fin des années 30. Fan Tchunpi (1898-1986), issue d'une famille de négociants aisés, arrive en France dès 1912 à l'âge de quatorze ans, accompagnant sa sœur lauréate d'une bourse attribuée par l'État chinois. Première artiste chinoise à intégrer les beaux-arts de Paris en 1920 (atelier Humbert), elle voyage ensuite en Chine afin de s'initier à la peinture au trait et à l'encre. Combinant les acquis des beaux-arts avec la peinture traditionnelle chinoise, ces artistes sont à la recherche d'une modernité artistique qui leur est propre.



ITINÉRAIRES ASIATIQUES

Si aucune femme n'a bénéficié du prix de l'Indochine créé en 1910, plusieurs artistes accompagnent leur mari dans leur mobilité professionnelle en Asie, et suivent ensuite leur propre itinéraire. C'est le cas d'Alix Aymé, (1894-1989) en Indochine et en Chine, d'Elise Rieuf (1897-1990) à Shanghaï, et de Simone Gouzé (1889-1983) qui part explorer les territoires peu accessibles du Yunnan. Les expositions coloniales de Marseille (1906, 1922) ainsi que les Salons des

sociétés coloniales et orientalistes permettent à de nombreuses artistes voyageuses de montrer leur travail. Celles qui ont reçu des bourses sont sollicitées lors de l'Exposition Coloniale Internationale de Vincennes en 1931. Les autorités accordent une grande importance aux décors. Les fragments de la frise de plus de 40 mètres réalisée par Marie-Antoinette Boullard-Devé (1890-1970) représentent les différentes ethnies du Vietnam. Alix Aymé reçoit de son côté une commande pour le Pavillon du Laos. Installée à Hanoï, elle enseigne le dessin et s'initie à la peinture sur soie et à la laque, à l'Ecole des beaux-arts avec les élèves vietnamiens.

FRONTIÈRES INTERDITES

Première étrangère à entrer dans Lhasa en 1924, Alexandra David-Neel (1868-1969) devient mondialement célèbre à la parution de son livre : *Voyage d'une parisienne à Lhasa. À pied et en mendiant de la Chine à l'Inde à travers le Tibet*. La documentation photographique de ses voyages est présentée dans l'exposition aux côtés des gouaches de l'artiste Léa Lafugie (1890-1972). Sur les traces de son illustre prédécesseuse, elle organise trois expéditions au Tibet entre 1926 et 1931, monnayant, grâce à ses portraits de lamas, son passage dans les monastères tibétains.

CATALOGUE

265 pages - format 23X27 cm

Éditions Snoeck/ Musée de Pont-Aven /Palais Lumière

Sous la direction de Arielle Pélenec, critique d'art.

avec la collaboration de Marion Lagrange, maîtresse de conférences, Bordeaux Montaigne. Centre de recherche François - Georges Pariset

ÉVIAN, PALAIS LUMIÈRE, DU 11 DÉCEMBRE 2022 AU 21 MAI 2023

MUSÉE DE PONT-AVEN, DU 24 JUIN AU 5 NOVEMBRE 2023

COMMISSAIRE GÉNÉRAL : WILLIAM SAADÉ, CONSERVATEUR EN CHEF ÉMÉRITE DU PATRIMOINE, CONSEILLER ARTISTIQUE DU PALAIS LUMIÈRE À ÉVIAN

COMMISSAIRE SCIENTIFIQUE : ARIELLE PÉLENC, CRITIQUE D'ART, COMMISSAIRE D'EXPOSITIONS INDÉPENDANTES

COPYRIGHTS

Les Éclaireuses :

- Clémentine Dufau, *La Fronde*, 1898, lithographie 5 couleurs, 107 x 148 cm, coll. bibliothèque Marguerite Durand © Ville de Paris, Bibliothèque Marguerite Durand

L'Orient des voyageuses

- Andrée Karpelès, *Sentinelle*, huile sur toile, 73 x 55 cm, collection particulière © François Fernandez

Le voyage : révélateur d'identités artistiques

- Marcelle Ackein, *Femmes devant les remparts*, huile sur toile, 81 x 100 cm, collection particulière © Mirela Popa

- Marthe Flandrin, *Deux femmes au Maroc* (anc titre Les deux soeurs), ca.1943-1944, huile sur toile, 113,4 x 146,7 cm, Inv. 997.33.1, collection Roubaix, La Piscine ©Alain Leprince

Le tourisme : vitrine de l'expansion coloniale

- Jeanne Thil, *Affiche Transsaharienne*, ca. 1930, gouache sur papier, 100 x 62 cm, collection particulière © Mirela Popa

L'Afrique : nouveau territoire d'exploration artistique

- Marcelle Ackein, *Marins sur le boulevard à Conakry*, Guinée, huile sur toile, 65 x 92 cm, collection particulière © Mirela Popa

- Marcelle ackein, *Promeneurs africains*, huile sur toile, 81 x 65 cm, collection particulière © Mirela Popa

Itinéraires asiatiques

- Aymé Alix, *Jeune femme à la pomme cannelle*, circa 1935, tempera sur toile, 39,5 x 45 cm, collection particulière, droits réservés © Mirela Popa

À ÉVIAN, DURANT LES FÊTES

Le «Fabuleux village» ou la légende des Flottins

Du 9 décembre au 2 janvier

«L'eau, le bois flotté, les cailloux... Autant d'éléments naturels qui symbolisent la ville d'Évian. Depuis 2007, au moment des fêtes de fin d'année, la ville toute entière se métamorphose en un terrain de jeu à ciel ouvert.

Durant le «Fabuleux village», comédiens conteurs, musiciens circassiens donnent libre cours à leur inspiration et se réinventent en petits êtres facétieux : les Flottins !

Évian devient alors le théâtre d'événement culturel hors norme et les visiteurs sont invités à entrer dans une bulle de rêve et de poésie où rien n'est à vendre, où tout est à rêver et à imaginer.

Sculptures, contes, musique, cirque, performances, mime... Le Fabuleux Village allie arts plastiques et arts vivants au cours d'un voyage fantasmagorique et poétique inédit !

Un rendez-vous de bric et de broc qui fait un joli pied de nez aux Noëls mercantiles puisqu'il décline une proposition artistique inédite, entièrement gratuite et s'adressant à tous.

À l'occasion de ce tome 16, prenez garde, monstres lacustres et autres «poiscales» vont sortir de nos filets !»



De haut en bas, de gauche à droite :

- Aymé Alix, *Laotienne devant sa paillote*, 1930, huile sur toile, 78 x 54 cm, collection Philippe Augier / Musée Pasifika, droits réservés © Henri Bertand
- Tercafs Jeanne, *Odane*, bronze à patine noir-mat, 44x14 cm, Kensi collection Luxembourg, © Marie Tercafs
- Jeanne Thil, *Nomades sous les murs de Sousse*, 1922, huile sur toile, 60 x 71 cm, collection particulière © Mirela Popa
- Virginie Demont-Breton, *Ismaël*, 1895, huile sur toile, 153 x 203 cm, collection musée de Boulogne-sur-Mer © Xavier Nicostrate
- Andrée Karpelès, *L'Avant du bateau*, huile sur toile, 81 x 65 cm, collection particulière © François Fernandez



+ de visuels sur demande

De haut en bas, de gauche à droite :

- Marcelle Ackein, *Les îles de Loos, Conakry*, ca.1923, huile sur toile, 89 x 116, 5 cm, collection Boulogne Billancourt, Musée des Années 30 - MA 30 © RMN-Grand Palais - Daniel Arnaudet
- Caire-Tonoir Marie, *Tête de femme Biskra*, 1899-1900, huile sur toile, 57 x 61,2 cm, collection Paris, Musée du quai Branly - Jacques Chirac, © RMN-Grand Palais (musée du quai Branly - Jacques Chirac) / Daniel Arnaudet
- Flandrin Marthe, *Femme berbère drapée dans son manteau*, ca 1938-39, huile sur contreplaqué, 65 x 44 cm, collection Beauvais, MUDO © RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola © Droits réservés
- Lucas-Robiquet Marie-Aimée, *Restaurant en plein vent à Ain Sefra*, ca.19e/20e, huile sur toile, 85 x 125,5 cm, collection Musée des Beaux Arts, Nancy, © Michel Bourguet
- Pan Yuliang, *Nu*, ca. 1946, encre et aquarelle sur papier marouflé sur bois, 65,5 x 92,5 cm, © droits réservés / CNAP © Yves Chenot Photographe

LE PALAIS LUMIÈRE D'ÉVIAN

À l'été 2006, la ville d'Évian a ouvert les portes de son « Palais Lumière ».

Fort de sa position, de la qualité de ses équipements et de la singularité de son architecture, ce fleuron retrouvé du patrimoine évianais est devenu le nouvel emblème de la station.

Le Palais Lumière est à l'origine un établissement thermal. Il est l'un des plus beaux témoignages de l'architecture des villes d'eaux du début du XX^e siècle. Situé face au lac, au voisinage de l'hôtel de ville (ancienne villa des frères Lumière), il jouit d'un emplacement central et privilégié. En 1996, la Ville d'Évian est redevenue propriétaire du bâtiment et s'est préoccupée de sa préservation. Peu après, sa façade principale, son hall d'entrée, son vestibule et ses décors ont été inscrits à l'inventaire des Monuments historiques.

Une réflexion sur une destinée nouvelle et valorisante a été aussitôt lancée qui a abouti au projet de reconvertir l'édifice en centre culturel et de congrès. Le projet s'inscrit dans une perspective globale de redynamisation de l'économie touristique locale. Le nouvel équipement municipal est emblématique du renouveau de la ville. Autour du hall central, le bâtiment (4 200 m² de surfaces utiles) accueille : un centre de congrès de 2 200 m², pour l'accueil de congrès nationaux et internationaux, comprenant une salle de 382 places, 8 salles de séminaire et des espaces de détente ; un espace culturel de 450 m² de salles d'exposition sur deux niveaux, hautement équipées. Le hall principal était autrefois un lieu de mondanités qui faisait à la

fois office de salle d'attente et de buvette. Eclairé par de beaux vitraux, il a été restauré à l'identique. Il abrite en particulier quatre statues allégoriques de sources signées du sculpteur Louis-Charles Beylard. Les parois latérales du porche d'entrée sont ornées de deux toiles marouflées *Nymphes à la Source* et

Nymphes au bord de l'eau, attribuées à Jean D. Benderly, élève de Puvis de Chavannes.

La façade principale alterne pierre blanche et faïence jaune paille. C'est un choix unique dans l'architecture thermale lémanique. Par ailleurs, l'édifice a retrouvé le dôme qui le coiffait à l'origine. Des recherches de représentations d'époque dans les archives municipales ont permis en effet, à François

Châtillon, architecte en chef des monuments historiques, de redessiner avec exactitude la géométrie de la structure et ses décors.

Enfin, les architectes ont veillé à restituer les dispositifs architecturaux majeurs comme la boîte à lumière du dôme, les six verrières intérieures d'origine ont été maintenues et restaurées sur place. Grâce à la qualité de ces aménagements et au choix d'une programmation prestigieuse, la ville a réussi en peu de temps à faire de l'espace d'exposition un pôle de référence.



Historique des expositions depuis 2011

2012

- Charlie Chaplin, images d'un mythe
- L'Art d'aimer, de la séduction à la volupté

2013

- Paul Eluard, Poésie, Amour et Liberté
- Légendes des mers, l'art de vivre à bord des paquebots
- L'Idéal Art nouveau, collection majeure du musée départemental de l'Oise

2014

- Joseph Vitta, passions de collection
- Chagall, impressions

2015

- Contes de fées, de la tradition à la modernité
- Jacques-Émile Blanche, peintre, écrivain, homme du monde
- Life's a Beach, Évian sous l'oeil de Martin Parr

2016

- Belles de jour, figures féminines dans les collections du musée des Beaux-Arts de Nantes, 1860-1930
- Albert Besnard (1849-1934), modernités Belle Époque
- De la caricature à l'affiche (1850-1918)

2017

- Raoul Dufy, le bonheur de vivre
- Paul Delvaux, maître du rêve
- Le Chic français, images de femmes

2018

- Jules Adler, peindre sous la Troisième République
- Picasso, l'atelier du Minotaure
- Légendes des pays du Nord

2019

- Les derniers impressionnistes

2020

- Lumière ! Le cinéma inventé

2021

- La Montagne Fertile
- Alain le Foll - maître de l'imaginaire

2022

- Christian Bérard - au théâtre de la vie
- Les Arpenteurs de rêves - dessins du musée d'Orsay

Évian, forte de son passé thermal a su préserver toute la richesse de son patrimoine.

La buvette Cachat et le Griffon de la Source Cachat témoignent de la vie de la station dans le passé et sont les lieux emblématiques d'Évian. Des lieux culturels d'exception : Villa Lumière, Palais Lumière, Maison Gribaldi, Funiculaire, Église Notre Dame de l'Assomption, Théâtre et Casino, Source et Buvette Cachat, Villa La Sapinière, Buvette Prouvé-Novarina, Hôtel Royal, Grange au Lac, Barque de Savoie, Jardins de l'eau du Pré Curieux et Jardin votif Anna de Noailles font d'Évian une ville culturelle reconnue.



L'Eglise Notre-Dame de l'Assomption

L'église paroissiale, édifiée dans la seconde moitié du XIII^e siècle, est représentative du gothique savoyard. Remaniée à la fin du XIV^e ou au début du XV^e siècle, elle est prolongée de deux travées et demie vers l'ouest avant 1930. De cette époque date sa façade de style romano-byzantin. Le clocher à tour carrée était surmonté d'une flèche et de quatre tourelles, abattues en 1794 et remplacées par un lanternon. A l'intérieur, on remarque les voûtes à croisée d'ogives, des chapiteaux de molasse ouvragés et des culs de lampe figurant des angelots aux armes de la Savoie. Dans une chapelle latérale, le tableau en relief de la Vierge à l'enfant, daté de 1493, a appartenu à Louise de Savoie. Devant le maître-autel se trouve la dalle funéraire de Vespasien de Gribaldi, archevêque de Vienne. Les stalles néo-gothiques en noyer datent de la première moitié du XIX^e siècle. La nef abrite un chemin de croix contemporain, œuvre du peintre évianais Pierre Christin, et la tribune un orgue à tuyaux de 43 jeux inauguré en 2014. La rénovation a été confiée au facteur d'orgue Pascal Quoirin, actuellement l'un des meilleurs facteurs français.



Le funiculaire

Ce funiculaire à traction électrique sans crémaillère est construit en plusieurs tronçons entre 1907 et 1913 par l'ingénieur lausannois Koller pour une filiale de la Société des eaux minérales. Il transporte la clientèle touristique depuis les quais (port, établissement thermal, casino) jusqu'aux grands hôtels (Splendide, Royal, Ermitage) en passant par la Buvette Cachat. On le nomme « le petit métro évianais » parce qu'il dessert six stations et qu'un carrelage en faïence biseauté habille les murs de ses gares. La ligne de 750 m, dont 140 en souterrain, est alors parcourue par deux voitures de cinq compartiments. Fermé en 1969, le funiculaire a repris son activité à l'été 2002 après six ans de restauration. Il appartient à la Ville d'Évian et est inscrit au titre des monuments historiques.



La Source Cachat

Cette source d'eau minérale est à l'origine de la notoriété internationale d'Évian. Elle porte le nom de Gabriel Cachat, propriétaire du jardin dans lequel elle coulait à la fin du XVIII^e siècle. Ses propriétés thérapeutiques ont

été découvertes par le comte Jean Charles de Laizer, un aristocrate auvergnat. Fuyant la Révolution française, il séjourne à Evian de juin 1790 à septembre 1792, loge chez Gabriel Cachat et boit chaque jour à la source. Il est rapidement guéri d'une gravelle qui le faisait souffrir depuis plusieurs années. Analysée dès 1807, cette eau est préconisée en cure dans le traitement des maladies des reins et de la vessie et connaît un succès croissant comme eau de table à partir des années 1860. La source Cachat appartient à la Société anonyme des eaux minérales d'Evian.



La Buvette Cachat

C'est sur l'emplacement de l'église Sainte-Catherine de la Touvière, démolie à la fin du XVIII^e siècle, qu'est construit en 1826 un établissement de bains utilisant l'eau de la source Cachat. Il est modifié à plusieurs reprises pour l'adapter au nombre croissant de curistes et à l'évolution des soins. En 1905, la Société des eaux minérales le remplace par cette buvette, haut-lieu des mondanités de la station. Conçue par l'architecte Albert Hébrard, c'est un chef d'œuvre de l'Art Nouveau tout en courbes et contre-courbes, dont l'entrée monumentale donne sur la rue Nationale. La charpente du grand hall, ajourée de vitraux à motifs floraux et couverte en tuiles vernissées, est inscrite au titre des monuments historiques. Elle abrite une gracieuse statue du sculpteur Charles Beylard, « *Apothéose de la source Cachat* » dont une copie récente se trouve devant la source. La restauration du clos couvert débutée en février 2021, devrait être achevée en février 2023. Suivront la reconstruction du grand promenoir, puis l'aménagement intérieur et de l'avenue des Sources. La Buvette devrait être totalement restaurée au printemps 2025.

La Ville a conclu un partenariat avec la Fondation du patrimoine et lancé une opération de mécénat populaire.



La Maison Gribaldi

Lieu de conservation des archives historiques de la Ville et salle d'exposition temporaire, la Maison Gribaldi est l'un des derniers vestiges du vieil Evian. Construite à l'époque de la Renaissance, elle conserve des fenêtres à meneaux surmontées de linteaux en accolade, une galerie de bois remplacée à l'identique lors de la restauration-extension de 2013 et, à l'intérieur du bâtiment, un bel escalier à vis en pierre. Adossée aux remparts qui ceinturaient la cité, elle a sans doute appartenu à Vespasien de Gribaldi, ami de François de Sales et ancien archevêque de Vienne en Dauphiné, qui lui a laissé son nom. Il s'agissait peut-être d'une dépendance de son manoir, tout proche, situé à l'angle de la rue supérieure.



Les anciens thermes, actuel Palais Lumière

Inauguré en août 1902, l'institut hydrothérapique est alors considéré comme « un modèle du genre ». Ouvert du 15 mai au 15 octobre, il peut administrer 1 200 soins par jour : bains, douches, massages, traitements électriques et mécaniques. L'architecte Ernest Brunnarius a conçu un bâtiment aux dimensions imposantes (68 m sur 25 m), surmonté d'un dôme de plus de 30 m sur base carrée. Le long de la façade partiellement habillée de faïence, les rampes mènent à une entrée monumentale encadrée de campaniles. Sous le porche, deux toiles de Jean Benderly illustrent le thème de l'eau. Inscrit au titre des monuments historiques le bâtiment a bénéficié d'une importante rénovation entre 2004 et 2006. Rebaptisé « Palais Lumière », il abrite désormais une médiathèque, des salles d'exposition et un centre de congrès.



La Villa Lumière (hôtel de ville)

Cette villa est acquise inachevée en 1896 par Antoine Lumière, peintre et photographe lyonnais, créateur des plaques photographiques instantanées qui ont fait sa fortune. Ses fils, Louis et Auguste, sont les inventeurs du cinéma. Antoine Lumière modifie les plans de la villa et l'aménage à son goût. Néo-classique à l'extérieur et éclectique à l'intérieur, elle dégage une impression d'opulence. La porte d'entrée monumentale en chêne est ornée de bas-reliefs de bronze représentant la peinture et la sculpture. Elle est encadrée par deux atlantes, répliques de Pierre Puget (XVII^e siècle), supportant un fronton orné d'un soleil, allusion au patronyme de la famille. La porte côté lac est surmontée d'une copie en bronze du *Penseur* de Michel-Ange. La villa Lumière, Monument historique, est l'Hôtel de Ville d'Evian depuis 1927.



Le Théâtre du casino

Evian est l'une des premières villes d'eaux françaises à s'être dotée d'un théâtre municipal, pour répondre au besoin de distraction de sa clientèle thermale. Edifié sur les plans de Jules Clerc, architecte français disciple de Charles Garnier installé à Vevey, le théâtre a été inauguré le 1^{er} juillet 1885. D'une capacité d'environ 400 places, il est construit en matériaux artificiels imitant la pierre et intègre les dernières innovations techniques. On le décrit alors comme un « bijou architectural » qui n'a rien à envier aux salles parisiennes. D'aspect néo-classique (équilibre des proportions, pilastres cannelés), il possède de riches décors intérieurs où sculptures, mosaïques, émaux et dorures témoignent du goût de l'époque pour l'exubérance décorative. Il est inscrit au titre des monuments historiques.



Le casino

L'actuel casino est construit en 1912 par l'architecte Albert Hébrard à la place du château des barons de Blonay, détruit l'année précédente. Dernier descendant de la branche chablaisienne et maire d'Evian, Ennemond de Blonay (1838-1878) y avait installé un casino municipal avant de le léguer à la Ville. Une emprise sur le lac de 15 000 m² permet de créer un nouveau quai et des jardins. Le bâtiment en béton armé a la forme d'un grand hall central décoré d'après les cartons de Gustave Jaulmes, sur lequel ouvrent toutes les pièces annexes : salles de concert, de jeux et de lecture, ainsi qu'un restaurant. Il est couvert par une imposante coupole festonnée d'allure byzantine conférant au bâtiment une identité architecturale forte. L'Evian resort



© AAPP Philippe Prost

a lancé en octobre 2021 les travaux de réhabilitation pour une durée de deux ans. Les travaux vont permettre la restauration d'une majeure partie de l'établissement.

La Buvette Prouvé-Novarina

Destiné à remplacer la Buvette Cachat, devenue inadaptée, ce bâtiment est implanté par la Société des eaux minérales dans le parc de l'ancien Grand Hôtel d'Evian, détruit après la seconde guerre mondiale. De la collaboration entre l'architecte Maurice Novarina, originaire de Thonon, et l'ingénieur Jean Prouvé, naît en 1957 une grande halle vitrée dont l'ossature est constituée de 12 béquilles en acier et la toiture en pente inversée couverte d'aluminium. La conception intérieure respecte les codes du genre : buvette, espace de repos et salon de musique sont séparés par des murs-paravents en ardoises et mosaïques. Monument historique, la Buvette est complétée à l'est par un centre de crénothérapie (cure) ouvert en 1984. L'ensemble constitue les actuels thermes d'Evian.



La Villa La Sapinière

La construction de cette villa de plaisance est entamée par le baron Jonas Vitta en 1892 et achevée après son décès par son fils Joseph, grand collectionneur d'art. Il appartient à une famille de banquiers et négociants en soie d'origine piémontaise, installée à Lyon au milieu du XIX^e siècle. Mécène et ami des plus grands artistes de son temps tels Auguste Rodin, Jules Chéret, Albert Besnard, Félix Bracquemond ou Alexandre Charpentier, il leur confie la décoration de cette grande demeure d'inspiration palladienne avec campanile et terrasses,

édifiée sur les plans de Jean-Camille Formigé. La qualité et le caractère novateur de la décoration intérieure, en partie Art nouveau (billard), en font un lieu d'exception, inscrit au titre des monuments historiques.



Le Jardin votif Anna de Noailles

Ce jardin a été créé en 1938 grâce à une souscription. Il est destiné à perpétuer le souvenir de la poétesse Anna de Noailles (1876-1933), auteur de plusieurs recueils de vers dont *Le Cœur innombrable* et *Les Eblouissements*. Amie de Colette, Paul Valéry, Marcel Proust, Maurice Barrès, Jean Cocteau, elle fut la première femme à accéder au grade de commandeur de la Légion d'honneur. Les plans du jardin et du monument votif ont été dressés par l'architecte Emilio Terry sur un terrain donné à la Ville d'Evian par Constantin de Brancovan, frère de la poétesse. Il faisait partie d'une vaste propriété familiale où Anna, enfant et adolescente, passa de nombreux étés dans la contemplation de la nature, source essentielle de son inspiration littéraire.



L'Hôtel Royal

Ce luxueux hôtel, aujourd'hui palace, est construit pour une filiale de la Société des eaux minérales, sur les plans de l'architecte parisien Albert Hébrard et inauguré en 1909. Implanté à l'écart de la station, au cœur d'un parc de 19 hectares surplombant le Léman, il offre à sa clientèle de nombreuses activités dont le golf et le tennis. Un appartement d'honneur est aménagé dès l'origine en prévision d'un séjour du roi d'Angleterre Edouard VII, mort en mai 1910 sans avoir jamais visité Evian. Ses lignes claires mêlent l'Art Nouveau et l'Art Déco, et ses parties communes sont ornées de fresques de Gustave Jaulmes représentant les saisons. Depuis sa rénovation de grande ampleur en 2015, il abrite une collection de 1500 œuvres d'art moderne et contemporain.



© Evian resort

La Grange au lac

Salle de concert, véritable institution musicale, inaugurée en mai 1993 pour accueillir les Rencontres musicales d'Evian, la Grange au lac est intégrée à son environnement : au cœur du bois de mélèzes du domaine de l'Hôtel Ermitage surplombant l'Hôtel Royal. A mi-chemin entre grange savoyarde et datcha russe, elle est entièrement construite en bois, du cèdre rouge et du pin du Jura, un matériau que le temps patine lentement. Elle peut contenir 1 200 spectateurs et 200 musiciens, et possède des qualités acoustiques exceptionnelles. La conception de cette salle hors du commun, née de l'amitié entre le grand violoncelliste Mstislav Rostropovitch et Antoine Riboud, président directeur général de la Société Danone, a été confiée à l'architecte Patrick Bouchain et propose une programmation de haut niveau.



La Barque La Savoie

La Savoie, dont le port d'attache se trouve à Evian, est la réplique d'une barque de 35 m à voiles latines, construite en 1896 près de Genève pour une famille de bateliers de Meillerie, les Péray. Ces embarcations aux larges flancs et à faible tirant d'eau ont été utilisées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale pour transporter divers matériaux, en particulier les pierres des carrières de Meillerie. L'art et la littérature ont célébré leur silhouette caractéristique, indissociable du paysage lémanique. La Savoie a été construite à Thonon entre 1997 et 2000, en utilisant des gabarits anciens et certains outils d'autrefois. Ce projet est né de la passion de bénévoles réunis au sein de l'association Mémoire du Léman.

La Savoie vogue désormais chaque été sur le lac. C'est le plus grand bateau à voiles latines naviguant actuellement.



Les Jardins de l'eau du Pré Curieux

Situé en bord de lac, à l'entrée ouest d'Evian, le Pré Curieux comprend une charmante maison de style colonial datant de 1870 au pied de laquelle s'étend un parc boisé de 3,5 hectares, réhabilité par Laurent Dune architecte paysagiste (Lucinges). Ce site constitue un lieu unique de découverte des zones humides. Etang, torrent, marais, prairie humide, delta...Le site se visite de mai à octobre accompagné d'un guide. Les jardins de l'eau ont obtenu en 2005 le label « Jardin remarquable ».



INFORMATIONS PRATIQUES

Palais Lumière

quai Charles Albert-Besson - 74500 Evian
+33 4 50 83 15 90 - courrier@ville-evian.fr
www.palaislumiere.fr
[Facebook.com/PalaisLumiereEvian](https://www.facebook.com/PalaisLumiereEvian)

Horaires d'ouverture

Le Palais Lumière sera ouvert au public tous les jours de 10h à 18h (lundi et mardi 14h-18h)

Ouverture exceptionnelle le mardi matin pendant les vacances scolaires

Ouverture les jours fériés : 9 et 10 avril (Pâques), 1^{er} mai, 8 mai, 18 mai (Ascension).

Ouverture exceptionnelle : samedi 13 mai 2023

Ouverture exceptionnelle jusqu'à 22 h le soir de la Nuit des musées et lors de soirées en lien avec des manifestations locales et nationales.

TARIFS ENTREES

Tous publics

Plein tarif : 8 €

Visites commentées pour les individuels tous les jours à 14h30 : 4 € en plus du ticket d'entrée

Jeunes / familles

Gratuit pour les moins de 16 ans

« Parcours découverte pour les enfants » (- de 12 ans accompagnés de leurs parents) : tous les mercredis à 16h : gratuit (adulte 6 €)

«Le petit jeu du palais Lumière» (6-12 ans) : un livret pour visiter l'exposition de manière ludique, disponible à l'accueil : gratuit

Tarif réduit : 6 € (sur présentation de justificatifs)

Etudiants, Demandeurs d'emploi, Personnes handicapées, Familles nombreuses,

Cartes loisirs, Comité d'entreprises, ANCAV-LCE74, CNAS, CESAM,

Evian Resort,

MGEN Carte culture

Abonnés médiathèque et piscine municipales (carte abonnement)

Pass Région,

Carte GIA,

Office de Tourisme d'Evian « Pass visite ville »

Office de tourisme de Thonon « Pass léman France »

Visite de l'usine d'embouteillage de la Société des Eaux (S.A.E.M.E.),

Guide visites en Chablais « Pass découverte »

Hôtels et résidences de loisirs partenaires (flyer validé par l'hôtel, résidence ou camping)

Les membres de la « Société des Amis du Louvre » (carte)

Revue « le Petit Léonard » (carte abonnés)

CGN (sur présentation billet traversée)

Amis du Palais Lumière (carte d'adhésion)

Maison des Arts du Léman (carte abonnés)

Fondation Ripaille - domaine Château de Ripaille à

Thonon (sur présentation billet d'entrée)

Villa du Châtelet (sur présentation billet d'entrée)

Evian-Resort : Concerts à la Grange au lac (billet concert)

Pass culture

Groupes

Tarif réduit : 6 € (groupes d'au moins 10 personnes)

Visites commentées sur réservation : 55€ par groupe de 10 à 25 personnes, en plus du ticket d'entrée

Groupes de personnes porteuses de handicap accompagnés par une structure spécialisée : 5€/personne et gratuité pour les accompagnateurs

Scolaires/enseignants

Gratuit pour les groupes scolaires

Visites commentées sur réservation : 55€ par groupe de 10 à 30 élèves

Gratuités

Gratuit pour les membres de Léman sans frontière et les journalistes

Moins de 16 ans

Contremarque échangeable

Nuit des musées : gratuité de 18h à 22h

Carte Quotient familial « Ville d'Evian »

50 % de réduction sur présentation de la carte de quotient familial « ville d'Evian » sur le prix des entrées plein tarif ou tarif réduit

Partenariat Fondation Pierre Gianadda à Martigny

30 % de réduction sur le prix d'entrée des expositions sur présentation du billet de la Fondation Pierre Gianadda à Martigny et réciproquement

Billetterie assurée à l'accueil des expositions, Billetterie en ligne, dans le réseau FNAC et dans les points de vente CGN et vente en ligne via Tikeasy

Ressources pédagogiques en ligne sur www.ville-evian.fr

Catalogue de l'exposition en vente à la boutique du Palais Lumière : 39 €

Billetterie

- A l'accueil de l'exposition
- Sur ville-evian.tikeasy.com
- Dans les points de vente CGN (bateaux et guichets)

Accès

par train :

Gare SNCF d'Évian

Liaisons quotidiennes Paris-Lausanne, Genève, Bellegarde

TGV direct Paris-Evian les week-end

SNCF Informations-réservations :

Depuis la France : 3635

Depuis l'étranger : 08 92 35 35 35

par avion :

Aéroport International de Genève à 50 km

Informations sur les vols : (0041) 900 57 15 00

Bureau accueil France : (0041) 22 798 20 00

par bateau :

Lausanne / Evian tous les jours de l'année

Durée de la traversée : 35 mn

Compagnie Générale de Navigation

Téléphone : (0041) 848 811 848 / www.cgn.ch

CONTACT PRESSE

Agence Observatoire

20 rue du Pont Neuf
75001 Paris

www.observatoire.fr

Margot SPANNEUT
Attachée de presse
+33 7 66 47 35 36
margot@observatoire.fr